

Etienne Daho

Pop Satori

Virgin 70429

Minuit, à peu près. Aller faire un tour dans un club. Passer à la party d'Anne Marie. Laisser se dérouler le dernier album d'Etienne Daho, avant... « Pop Satori », flash couleur nuit.

Après le succès de « La Notte La Notte », puis le carton de « Tombé pour La France » (que l'on retrouve ici), on attendait un peu le garçon au virage. Troisième album, danger : noir passe et gagne... ou coule. Parti à Londres sans Frank Darcel (producteur jusque-là attiré), mais toujours avec Arnold Turboust (complice fidèle), Daho revient aujourd'hui avec un grand disque, confirmant largement tout le bien que l'on pouvait jusqu'alors penser de lui, avec un album clignotant et contrasté, subtil et serein, illumination pop de ces Eighties déjà déclinantes. On retrouve tout au long de « Pop Satori » les climats délavés de « La Notte La Notte » : évocations nocturnes d'un Paris scintillant (« Paris. Le Flore »), nuits blanches d'un dandy hésitant, Valmont de liaisons plus ou moins dangereuses, emprunté dans des poses faussement chastes (« Demain, Mieux Que Moi »), ballade d'amour tremblante (« Quelqu'un Qui M'Resemble »), ou détour nostalgique fléché (« Late Night » de Syd Barrett, Pink Floyd première époque). Pourtant, et c'est nouveau, des titres plus toniques, plus musclés viennent désormais donner une énergie nouvelle à une pop jusque-là en demi-teintes,

en couleurs pastel : la nuit clignote au rythme des néons d'un hôtel (« Pari à l'Hôtel »), pour enfin briller de tous les feux des dance floors (« Pop Egerie O. »), révélant un enthousiasme jusque-là incertain, un équilibre musical frisant la perfection, une étonnante aisance, une remarquable maturité. Quelque chose de lumineux et de raffiné, qui donne irrésistiblement envie de danser, de se griser... C'est le but du jeu, non ? Daho pop star, définitivement. — P.B.

